**DOCUMENT1 : :**

**Manger bio est-il dangereux pour la planète ?**

**L'agriculture biologique pourrait avoir des effets très néfastes sur le climat, en contribuant à une augmentation du CO2 dans l'atmosphère.**

Alors que les bienfaits du bio pour notre santé font débat dans la communauté scientifique, un article publié dans la revue [*Nature*](https://www.nature.com/articles/s41586-018-0757-z.epdf?referrer_access_token=ChUQyYPxucd54kYQR-ENptRgN0jAjWel9jnR3ZoTv0PXM0q98wVc5Cye9177r-q8sNyzReL1wHb1-jY_I6qP6-wEZhjQaSdZHDFMO2MeaQoVACU3hjKLbFkqfobxp3ucnRCN3C4oMoKhnsXNkgJAwhHy8bh2Lt4goLtdCDQQkidjB9uXodrS1O_iWL9ng1Yab-ZHfgf8vBlyufF23b7JJiFjVwUL2h4rTZupsR1elPliEfHhMNZybqMsibFCFamkz0l2hGikT7c1SCcbaoS-Ym-8oaAM7Qvp9xeh5fzlzp-gj7bH1dGyPWv5Q7_439WqrK10jcczV1s3JcZobKCmiVuWBJ8Ulo1AtPYIQY6s4Hc%3D&tracking_referrer=www.lefigaro.fr)en décembre dernier démontre que l'agriculture biologique aurait un impact négatif sur le réchauffement climatique. Dans ces travaux , Le Figaro montre que les cultures biologiques relâchent plus de CO2 [que les cultures traditionnelles](http://www.mynewsdesk.com/uk/chalmers/pressreleases/organic-food-worse-for-the-climate-2813280?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=Subscription&utm_content=pressrelease). Les rendements moins élevés demandent davantage de surface pour permettre aux plantes de pousser, causant donc une déforestation plus importante.(…)

 Selon Patrice Dumas chercheur au Centre international de recherche sur l'environnement et le développement. : «Le cœur du problème est la quantité de terres utilisées. Pour répondre à la demande, une production 100% biologique demanderait plus de terres et entraînerait une plus grande déforestation. Le CO2 stocké dans les forêts serait alors libéré dans les airs.» L'agriculture biologique présente un rendement plus faible que l'agriculture conventionnelle, qui, pour être compensé, doit donc s'étendre sur une plus grande surface. Or les forêts permettent de stocker une partie du CO2 et d'empêcher sa libération dans les airs.(…)

Jusque-là, peu d'études avaient montré à quel point le stockage du carbone par les plantes et le sol affecte l'impact de l'agriculture biologique sur l'environnement, tant pour les produits carnés que végétaux. «La consommation de viande et de lait issu de l'agriculture biologique est sans doute la plus coûteuse d'un point de vue climatique», explique Patrice Dumas. «Particulièrement les cultures bovines qui demandent de vastes pâturages pour les nourrir. Le plus efficace pour réduire la libération de CO2 dans notre alimentation est pour cette raison de diminuer la quantité de viande.» En ce sens, le régime carné et la consommation de lait sont de loin les plus gourmands en carbone(…)

**Une consommation plus équilibrée**

Faut-il donc arrêter de faire ses courses au Biocoop pour lutter contre le réchauffement climatique? «Nos travaux ne traitent qu'un seul aspect des cultures bio», nuance Patrice Dumas. «Dans les cultures traditionnelles, l'utilisation de pesticides est très dangereuse pour la biodiversité, et sans doute aussi pour la santé. Il ne s'agit pas pour nous de dire: arrêtons le bio, mais de bien regarder les impacts de notre façon de consommer.» Si toute la consommation alimentaire se porte vers les produits issus de l'agriculture biologique, sans s'accompagner d'une réduction de la demande, les conséquences pour le climat seraient donc catastrophiques.

«C'est en fait une question d'équilibre», continue Patrice Dumas. «Il faut s'avoir adapter en fonction des territoires. Dans les milieux plus arides, par exemple, les ruminants se déplacent et se nourrissent de la flore naturellement présente. Il n'y a pas de grands pâturages, donc très peu de conséquences sur le CO2 émis. En revanche, les pâtures en zones tempérées et tropicales prennent le pas sur les zones forestières. Le vrai nœud du problème, c'est de substituer une partie de notre consommation animale qui n'a eu de cesse d'augmenter depuis les années 60, par des légumineuses, aussi riches en protéines.»

[*Vincent Bordenave*](http://plus.lefigaro.fr/page/vincent-bordenave-0)  www.le figaro.fr 04/01/2019

**DOCUMENT 2 :**

**Attention aux «montagnes de promesses» du bio, prévient 60 Millions de consommateurs.**

**Le secteur bio est «loin d’être sans faille»: c’est l’avertissement lancé mercredi par le magazine 60 Millions de consommateurs, après un banc d’essai de 130 produits.**

Déplorant qu’un produit arborant le label AB coûte bien plus que son homologue conventionnel, le hors-série de l’été dénonce «l’argument marketing de poids» qu’est devenu le précieux sésame.«A l’heure où les scandales alimentaires s’enchaînent, le logo fait figure de Graal. Pourtant il est loin d’être sans faille», souligne la rédactrice adjointe du magazine, Christelle Pangrazzi, citant plusieurs dérives, comme l’exploitation de travailleurs immigrés dans les champs ou l’utilisation de l’huile de palme, autorisée malgré le fait que sa culture participe à la déforestation.Or, ajoute-t-elle, «en optant pour le bio, le consommateur devrait avoir la garantie d’acheter responsable d’un point de vue aussi bien nutritionnel qu’écologique ou éthique».Selon les chiffres révélés mardi par l’Agence Bio, le bio représente désormais 5% des achats alimentaires des Français, avec près de 10 milliards d’euros de chiffre d’affaires.

L’Agence Bio note également le renforcement du poids de la grande distribution, qui commercialise désormais la moitié des produits bio, alors que jusqu’à l’an passé, les commerces spécialisés menaient la danse. (.. .)Etant donné le poids du secteur côté consommateur, «l’heure n’est plus aux montagnes de promesses, si bio soient-elles», conclut Mme Pangrazzi. Interrogé à ce sujet sur Public Sénat, le ministre de l’Agriculture, Didier Guillaume, a au contraire estimé que «l’alimentation française (était) saine, sûre et durable: tout le monde nous l’envie». «Nous avons beaucoup de chance» car «les produits transformés» par l’industrie agroalimentaire française sont «de grande qualité», a-t-il également souligné.«Il faut continuer à transformer notre agriculture, dans le cadre de la transition agro-écologique», et donc continuer à faire du bio, mais «contrôler tout cela bien évidemment», a-t-il ajouté.

Par Agence France Presse ,0 5 /06/ 2019